



P. OVIDII
METAMORPHOSEON.
LIBER DECIMUS.
SYNOPSIS.

Orpheus Inferos petit, recipit conjugem & amittit; amissam lugubri cantu deflet; accurrunt ad canentem feræ silvæque. Metamorphoses, Atys in pinum, Cyparissi in cupressum, Hyacinthi in florem, Cerastarum in boves, Hippomenis in leonem, Atalantæ in lænam, Adonis in anemonem, & Menthæ in mentam.

I. Orpheus à Plutone reditum Eurydices exorat.

INDE per immensum croceo velatus amictu
Aëra digreditur, Ciconumque Hymenæus ad oras (1)
Tendit, & Orpheâ nequicquam voce vocatur.
Adfuit ille quidem: sed nec solennia verba,
5 Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.
Fax quoque quam tenuit, lacrymoso stridula fumo
Uisque fuit, nullosque invenit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior: nam nupta per herbas
Dam nova, Naiadum turbâ comitata, vagatur,



MÉTAMORPHOSES D' O V I D E.

LIVRE DIXIEME.

A R G U M E N T.

Orphée descend aux Enfers, reçoit son épouse & la perd ; il en déplore la perte par un chant lugubre ; les forêts & les bêtes féroces accourent à sa voix. Métamorphoses d'Atys en pin, de Cyparisse en cyprès, d'Hyacinthe en fleur, des Cérastes en bœufs, d'Hippomene en lion, d'Atalante en lionne, d'Adonis en anémone, & de Menthe en fleur.

I. Orphée demande à Pluton le retour d'Eurydice.

L'HYMEN, vêtu d'une robe de pourpre, quittant la Crete, traversant les airs, se rendit dans la Thrace (1), attiré par la voix d'Orphée ; il vint présider à son union avec Eurydice ; mais il n'y porta ni d'heureux présages, ni un front serein, ni les mots solennels. Tant que dura la cérémonie, le flambeau qu'il tenoit dans sa main rendit une fumée humide, & ne s'alluma point quand on le secoua. L'événement fut encore plus cruel que l'augure ; car la nouvelle épouse, accompagnée d'une troupe de Nymphes, courant dans la

(1) *Ciconum ad oras.* Les Cicones étoient un peuple de Thrace, pris ici pour la Thrace même.

- 10 Occidit, in talum serpentis dente recepto.
 Quam satis ad superas postquam Rhodopeius auras
 Deflevit vates (2) : ne non tentaret & umbras,
 Ad Styga Tænariâ est ausus descendere portâ (3) :
 Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris
 15 Persephonen adiit, inamoënaque regna tenentem
 Umbrarum dominum; pulsisque ad carmina nervis,
 Sic ait: O positi sub terrâ numina mundi,
 In quem decidimus, quicquid mortale creamur;
 Si licet, & falsi positis ambagibus oris,
 20 Vera loqui sinitis; non huc, ut opaca viderem
 Tartara, descendi; nec uti villosa colubris
 Terna Medusci vincirem guttura monstri (4).
 Causa viæ est conjux, in quam calcata venenum
 Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos.
 25 Posse pati volui, nec me tentasse negabo:
 Vicit amor. Sed vos, per ego hæc loca plena timoris,
 Per chaos hoc ingens, vastique silentia regni,
 Eurydice, oro, properata retexite fata.
 Omnia debentur vobis: paulumque morati,
 30 Serius, aut citius, sedem properamus ad unam;
 Tendimus huc omnes, hæc est domus ultima, vosque
 Humani generis longissima regna tenetis.
 Hæc quoque, cum justos matura peregerit annos,
 Juris erit vestri; pro munere poscimus usum.
 35 Quod si fata negant veniam pro conjuge, certum est
 Nolle redire mihi; leto gaudete duorum.

II. Orpheus receptam uxorem iterum amittit, ac deflet.

- T**ALIA dicentem, nervosque ad verba moventem,
 Exangues flebant animæ: nec Tantalus undam
 Captavit refugam: stupuitque Ixionis orbis:
 Nec carpere jecur volucres, urnisque vacarunt
 5 Belides, inque tuo sedisti, Sisyphæ, saxo.
 Tunc primum lacrymis victarum carmine fama est
 Eumenidum maduisse genas. Nec regia conjux
 Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare;

Prairie, mourut d'une blessure qu'un serpent lui fit au talon.

Le Chantre de la Thrace (2), après avoir pleuré pendant quelque temps Eurydice & imploré les Dieux du Ciel, osa descendre par le chemin qui conduit aux Enfers (3), pour tenter d'en fléchir aussi les Divinités. Il marche à travers les ombres légères, dont les corps reposent dans des tombeaux, il se présente devant Pluton & Proserpine qui gouvernent ce triste Empire, il touche les cordes de sa lyre, & leur parle ainsi :

Dieux du monde souterrain, où descend tout ce qui fut créé ; si vous me permettez de laisser les vains détours d'une éloquence trompeuse, & de dire la vérité, je ne suis point venu pour visiter le sombre Tartare, ni pour vaincre le monstre à trois têtes (4), né d'Echidne, fils de Méduse. Eurydice est l'objet de mon voyage ; un serpent qu'elle a foulé, l'infestant de son venin, a tranché le cours de ses années. J'ai désiré pouvoir supporter cette perte, & je ne nierai point que je l'ai tenté. L'Amour a vaincu. Je vous en conjure par ce Dieu, par ces demeures remplies d'effroi, par l'immense cahos, & le silence de ce lieu ténébreux, rendez-moi mon épouse, ranimez ses jours, renouez-en la trame qu'on a trop tôt coupée.

Nous sommes tous soumis à votre pouvoir, après un court intervalle, ou, plutôt ou plus tard, nous nous rendons à cette unique demeure, c'est notre dernier asyle, & vous tenez le vaste Empire du genre humain. Eurydice, après avoir rempli la mesure ordinaire des années, rentrera sous vos loix ; je ne la demande que pour un temps ; si les Destins me refusent la grace de l'emmener avec moi, je ne veux plus retourner sur la terre ; jouissez du trépas de tous deux.

(2) *Rhodopeius vates*. Le mont Rhodope pris pour la Thrace où il étoit situé.

(3) *Tenariâ portâ*. Le Ténare étoit un promontoire de Laconie qu'on croyoit la bouche des Enfers.

(4) Cerbere.

II. Orphée ramenant son épouse, la perd de nouveau & la pleure.

TANDIS qu'il chantoit de la sorte en mariant sa voix à sa lyre, les âmes sensibles versaient des larmes ; Tantale ne pense plus à saisir l'onde fugitive, la roue d'Ixion s'arrête, les Vautours quittent pour un moment les entrailles qu'ils dévorent, les Danaïdes laissent reposer leurs urnes, & toi, Sisyphé, tu t'affieds sur ton rocher. On dit que pour la première fois les Euménides attendries sentirent leurs visages se mouiller de pleurs. Ni le Roi de ces Royaumes profonds, ni son épouse ne peuvent lui refuser ce qu'il demande. Ils

Eurydicenque vocant. Umbras erat illa recentes

10 Inter ; & incessit passu de vulnere tardo.

Hanc , simul & legem Rhodopeius accipit Orpheus ,

Ne flectat retro sua lumina , donec Avernas

Exierit valles , aut irrita dona futura.

Carpitur acclivis per muta silentia trames ,

15 Arduus , obscurus , caligine densus opacâ.

Nec procul abfuerant telluris margine summæ.

Hic , ne deficeret metuens , avidusque videndi ,

Flexit amans oculos , & protinus illa relapsa est ,

Brachiaque intendens , prendique & prendere certans ,

20 Nil nisi cedentes infelix arripit auras.

Jamque iterum moriens , non est de conjugis quicquam

Quæsta suo : quid enim , nisi se quereretur amatam ?

Supremumque vale , quod jam vix auribus ille

Acciperet , dixit : revolutaque rursus eodem est.

25 Non aliter stupuit geminâ nece conjugis Orpheus ,

Quàm tria qui timidus , medio portante catenas ,

Colla canis vidit : quem non pavor ante reliquit ,

Quàm natura prior , saxo per corpus oborto :

Quique in se traxit crimen , voluitque videri

30 Olenus esse nocens : tuque ô confisa figurâ ,

Infelix Lethæa (1) , tuâ ; junctissima quondam

Pectora , nunc lapides , quos humida sustinet Idæ.

Orantem , frustra que iterum transire volentem ,

Portitor arcuerat : septem tamen ille diebus

35 Squalidus , in ripa , Cereris sine munere , fedit :

Cura , dolorque animi , lacrymæque , alimenta fuere.

Esse Deos Erebi crudeles questus , in altam

Se recipit Rhodopen , pulsumque Aquilonibus Hæmum.

Tertius æquoreis inclusum Piscibus annum

40 Finierat Titan , omnemque refugerat Orpheus

Femineam Venerem , seu quod male cesserat illi ,

Sive fidem dederat. Multæ doluere repulsâ.

III. Alys in pinum , Cyparissus in cupressum , mutati.

COLLIS erat , collemque super planissima campi
Area , quam viridem faciebant graminis herbæ.

appellent Eurydice ; elle étoit parmi les nouvelles Ombres ; elle s'avance d'un pas lent , & retardé par sa blessure. Le Héros la reçut à condition de ne pas regarder derrière lui , jusqu'à ce qu'il fût sorti des antres infernaux , s'il ne vouloit se voir privé de nouveau de ce qu'il aimoit.

Il reprend à travers le silence ce chemin tortueux , difficile , obscur , & couvert d'un brouillard épais. Il n'étoit pas éloigné de la terre , lorsque craignant que son épouse ne s'égarât , empressé de la revoir , tendre amant , il tourna la tête , & soudain elle disparut.

Le malheureux Orphée tendant ses bras , s'efforçant de la toucher , ou d'être touché par elle , ne sentit plus qu'un air léger qui cédoit sous ses efforts. Eurydice mourant une seconde fois , ne se plaignit point de lui. De quoi se feroit-elle plainte ? d'être trop aimée ? Elle lui dit le dernier adieu. Orphée l'avoit à peine entendu , qu'elle étoit déjà partie.

A cette mort nouvelle , son étonnement fut semblable à celui de ce Berger timide qui vit le triple Cerbere chargé de chaînes , attiré vers le jour par Hercule , & que la terreur n'abandonna qu'au moment où changeant de nature il devint rocher ; ou bien à celui d'Olene , qui voulant paroître coupable à sa place , infortunée Léthée (1) , que sa beauté rendit trop vaine , se chargea de son crime & partagea son châtimement ; vos corps autrefois unis par l'hymen , sont maintenant des pierres que soutient le Mont Ida sur son humide sommet.

En vain Orphée voulut repasser le Styx , en vain il pria Caron , il en fut toujours repoussé. Il demeura cependant sept jours sans manger sur ce rivage ; ses douleurs , le trouble de son ame , & ses larmes furent ses seuls aliments. Enfin après s'être plaint de la cruauté des Dieux de l'Erebe , il se retira sur le Mont Rhodope , & sur l'Hémus battu de l'Aquilon.

Le Soleil avoit déjà parcouru trois fois l'espace terminé par le signe des Poissons ; Orphée avoit fui les femmes & l'amour qu'elles inspirent ; soit parce que sa tendresse avoit eu une fin malheureuse , soit qu'il eût fait serment d'être fidele à son épouse , & plusieurs femmes se plainquirent de ses refus.

(1) Léthée avoit osé préférer sa beauté à celle des Déeses qui la changèrent en rocher ; son mari Olene ayant en vain demandé à subir seul la punition qu'elle s'étoit attirée , obtint la faveur de la partager.

III. Atys changé en pin , Cyparisse en cyprès.

Sur la colline qu'il habitoit étoit une plaine spacieuse , couverte de la verdure d'un gazon épais. Elle manquoit

Umbra loco deerat. Quâ postquam parte refedit
Dīs genitus vates, & fila sonantia movit,

5 Umbra loco venit. Non Chaonis abfuit arbor :
Non nemus Heliadum, non frondibus esculus altis,
Nec tiliæ molles, nec fagus, & innuba laurus :

Et coryli fragiles, & fraxinus utilis hastis,
Enodisque abies, curvataque glandibus ilex,

20 Et platanus genialis, acerque coloribus impar ;
Amnicolæque simul salices, & aquatica lotos,
Perpetuòque virens buxus, tenuisque myricæ,
Et bicolor myrtus, & baccis cærulea ficus.

Vos quoque, flexipedes hederæ, venistis, & unâ

25 Pampineæ vites & amictæ vitibus ulmi,
Ornique, & picæ, pomoque onerata rubenti
Arbutus ; & lentæ, victoris præmia, palmæ,
Et succincta comas hirsutaque vertice pinus,

Grata Deûm matri : siquidem Cybeleius Atys

30 Exiit hac hominem, truncoque indurit illo.
Adfuit huic turbæ, metas imitata, cupressus,
Nunc arbor, puer ante, Deo dilectus ab illo,
Qui citharam nervis, & nervis temperat arcum.

Namque sacer nymphis Carthæa (1) tenentibus arva,

35 Ingens cervus erat, latèque patentibus altas
Ipse suo capiti præbebat cornibus umbras :
Cornua fulgebant auro, demissaque in armos :
Pendebant tereti gemmata monilia collo.

Bulla super frontem parvis argentea loris

40 Vincita movebatur ; parilique ætate nitebant
Auribus è geminis, circum cava tempora, baccæ :
Isque metu vacuus, naturalique pavore
Deposito, celebrare domos, mulcendaque colla.
Quamlibet ignotis manibus præbere solebat.

45 Sed tamen ante alios, Cææ pulcherrime gentis,
Gratus erat, Cyparisse, tibi ; tu pabula cervum
Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undas :

Tu modò texebas varios per cornua flores ;
Nunc eques in tergo residens, huc latus & illuc,

50 Mollia purpureis frenabas ora capistris.

Æstus erat, mediusque dies, solisque vapore

H'ombrage , mais après que ce Chantre , fils des Dieux , s'y fut assis , & qu'il eut touché sa lyre , l'Ombrage vint lui-même couvrir cette plaine. Le Chêne abondant dans la Chaonie , ne manqua point de s'y rendre , ni le Peuplier célèbre par la métamorphose des Héliades , ni le Hêtre dont les feuilles s'élèvent si haut , ni le Tilleul , ni le Laurier , ni le fragile Coudrier. Il attira le Frêne dont le bois sert à faire des lances , le Sapin qui n'a point de nœuds , l'Hyeuse courbée sous ses fruits , le Platane plus agréable qu'utile , l'Erable dont les veines présentent des couleurs différentes , le Saule qui naît auprès des fleuves , le Lotos aquatique , le Buis toujours verd , les Bruyeres légères , le Myrte & le Figuier. Vous y vîntes aussi Lierres flexibles , & en même temps les Pampres & les Ormeaux embrassés par la Vigne ; on y vit les Hêtres sauvages , l'arbre d'où découle la poix , l'Arboisier où pend un fruit rouge , le Palmier qui récompense les Vainqueurs , le Pin dont la tête élevée est hérissée de branches , arbre agréable à la mere des Dieux , depuis qu'Atys , Prêtre de Cybele , a quitté sa figure humaine pour prendre cette forme , & s'est endurci sous ce tronc.

Le Cyprès qui s'élève en pointe sur une base plus large , parut au milieu de cette troupe. Il étoit arbre alors , autrefois il étoit un jeune homme cher au Dieu , dont les mains manient également l'arc & la lyre.

Il y avoit un cerf superbe dans les campagnes de Carthée (1) , & consacré depuis long-temps aux Nymphes qui les habitent. Son bois s'élevant extraordinairement , ombrageoit sa tête & brilloit d'or. Il avoit un collier de diamants à son cou. De petites lames d'argent attachées sur son front , s'agitoient & suivoient tous ses mouvements. Deux perles rondes de grosseur égale , éclatoient autour de ses tempes , suspendues à ses oreilles.

Cet animal sans crainte , dépouillant sa timidité naturelle , alloit dans les maisons , & présentait son cou à caresser à des mains qu'il ne connoissoit pas. Il t'étoit plus cher qu'à tous les autres , Cyparisse , le plus beau des habitants de l'Isle de Cos , tu le conduisois à de nouveaux pâturages , à l'onde limpide d'une fontaine ; tantôt tu parois ses cornes de fleurs différentes , tantôt t'asseyant sur son dos , tu le faisois marcher de côté & d'autre , en le guidant avec un cordon de pourpre.

On étoit dans l'Été. Le jour étoit à son milieu. Le Cancer aux bras recourbés , recevoit les vapeurs abondantes attirées par

(1) Ville de Cée , Isle de la mer Egée , Patrie de Cyparisse.



P. OVIDII
METAMORPHOSEON.
LIBER UNDECIMUS.
SYNOPSIS.

*Orpheus à Bacchantibus discerptus ; anguis
conversus in saxum ; Mænades in arbores.
Midas omnia in aurum vertit ; ejus aures
asininæ. Arenæ Pædoli aureæ. Trojæ muri
à Neptune & Apolline ædificati. Laomedon
perjurus. Hesione liberata. Lepus saxo mu-
tatus ; Dædalion accipitre ; Ceyx & ejus
conjug halcyonibus ; Æsacus mergo. Somni
domus & familia.*

I. Orpheum perimunt Mænades.

CARMINE dum tali silvas animosque ferarum
Threicius vates , & saxa sequentia , ducit :
Ecce nurus Ciconum , rectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus , tumuli de vertice cernunt.
5 Orphea , percussis sociantem carmina nervis.
È quibus una , leves jactato crine per auras ,
En , ait , en hic est nostrî contemptor ; & hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora ;



MÉTAMORPHOSES D' OVIDE.

LIVRE ONZIEME.

ARGUMENT.

Orphée déchiré par les Bacchantes ; serpent changé en pierre ; les Ménades en arbres. Midas convertit tout ce qu'il touche en or ; ses oreilles d'âne. Sable d'or que roule le Pactole. Les murs de Troye bâtis par Neptune & par Apollon. Laomédon parjure. Délivrance d'Hésione. Lievre changé en pierre ; Dédalion en épervier ; Céyx & son épouse en alcyons ; Esaque en plongeon. Demeure & suite du Sommeil.

I. Les Ménades immolent Orphée.

PENDANT qu'Orphée attiroit ainsi par ses chants les forêts, les animaux & les rochers qui le suivoient, une troupe de Bacchantes, vêtues de peaux de bêtes farouches, l'apperçoit sur le Mont Rhodope, accompagnant sa voix de la lyre. Une d'elles, secouant sa tête & ses cheveux épars, s'écrie aussitôt : Le voilà celui qui nous dédaigne. Elle lance son thyrsé contre la tête du Chantre chéri d'Apollon ; mais ce thyrsé, chargé de feuilles, lui fit une marque légère sans le

- Quæ foliis præfuta, notam sine vulnere fecit.
- 10 Alterius telum lapis est, qui missus in ipso
Aëre, concentu victus vocisque lyræque est,
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis,
Ante pedes jacuit. Sedenim temeraria crescunt
Bella, modusque abiit, insanaque regnat Erinnyis ;
- 15 Cunctaque tela forent cantu mollita ; sed ingens
Clamor, & inflato Berecynthia (1) tibia cornu,
Tympanaque, & plausus, & Bacchei ululatus,
Obstrepuere sono citharæ. Tum denique saxa
Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.
- 20 Ac primum attonitas etiamnum voce canentis
Innumeras volucres, anguesque, agmenque ferarum ;
Mænades Orphei titulum rapuere theatri :
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris ;
Et coeunt, ut aves, si quando luce vagantem
- 25 Noctis avem cernunt ; structoque utrinque theatro
Ut matutinâ cervus periturus arenâ (2),
Præda canum est : vatemque perunt, & fronde virentes
Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos.
Hæ glebas, illæ dereptos arbore ramos,
- 30 Pars torquent silices. Neu desint tela furori,
Fortè boves presso subigebant vomere terram ;
Nec procul hinc, multo fructum sudore parantes,
Dura lacertosi fodiebant arva coloni (3).
Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
- 35 Arma sui ; vacuosque jacent dispersa per agros
Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.
Quæ postquam rupere feræ, cornuque minaci
Divulsere boves, ad vatis fata recurrunt :
Tendentemque manus, atque nullo tempore primum
Irrita dicentem, nec quicquam voce moventem ;
Sacrilegæ perimunt, perque os (prô Jupiter !) illud
Auditum saxi, intellectumque ferarum
Sensibus, in ventos anima exhalata recessit.

(1) *Berecynthia*. La flûte employée d'abord aux sacrifices de Cybele, prend ici le nom de Bérécynthe, ville & montagne de Phrygie, consacrées à cette Déesse.

leffer. Une seconde s'arme d'une pierre , qui fendant les airs , semble y devenir sensible à ses accents , & tombe à ses pieds , comme si elle eût voulu lui demander pardon d'avoir servi à des vengeances fureurs.

Cependant le trouble augmente ; il n'y a point d'espérance de paix ; la farouche Erinnyes les domine. La voix d'Orphée a arrêté tous les traits ; mais le bruit affreux que font les Bacchantes , celui de leurs flûtes (1) , de leurs timbales , leurs ris , leurs hurlements étouffent le son de sa lyre. Les cailloux lancés se rougissent du sang du Chantre qui ne pouvoit plus être entendu.

Après avoir chassé les oiseaux innombrables , les serpents , les troupes de bêtes féroces , qui charmées de sa voix , forment un cercle autour de lui , & détruit la beauté du lieu où préfidoit Orphée , les Bacchantes victorieuses portent sur lui leurs mains sanglantes , & l'entourent comme les habitants des airs s'assembloient auprès de l'oiseau de la nuit , qu'ils viennent d'apercevoir , errant à la lumière du jour , ou comme les chiens autour d'un cerf lancé le matin dans l'amphithéâtre (2) , où il doit mourir sous leurs morsures.

Elles attaquent Orphée , le frappent de leurs thyrses , qui n'étoient pas faits pour cet usage ; les unes lui jettent de la terre ; d'autres des branches qu'elles ont arrachées des arbres , plusieurs des pierres. Les armes ne manquent point à leur rage , le hasard leur en fournit.

Des bœufs traînoient la charrue auprès de ce lieu. Des Laboureurs vigoureux (3) , remuant la terre à force de bras , la préparoient , avec beaucoup de sueurs , à porter des fruits. Ils s'enfuient à l'aspect de cette troupe de femmes effrénées , quittent leurs ouvrages & leurs outils , & laissent derrière eux , épars dans la campagne , leurs beches , leurs sarcloirs , leurs hoyaux pesants. Ces furieuses s'en emparent ; elles arrachent même aux bœufs leurs cornes menaçantes , & reviennent attaquer Orphée. Il leur tend vainement les bras ; ses prières les irritent ; pour la première fois , il ne peut fléchir les cœurs ; ces sacrilèges l'immolent , & son ame , grands Dieux ! s'exhale à travers cette bouche , dont les accents étoient entendus par les rochers même , & sentis par les monstres des forêts.

(2) *Arēd matutina*. Le Poëte fait allusion ici aux spectacles des Romains. Le matin on faisoit combattre entr'eux des animaux communs & apprivoisés , le soir des animaux étrangers. Quelquefois les combats du matin étoient soutenus par des hommes contre des animaux. L'après midi les hommes combattoient les uns contre les autres , & on les appelloit *Gladiatores meridiani*.

(3) *Lacertosi coloni*. Le mot bras signifie ici vigueur , force , parce que c'est dans leurs bras que les Laboureurs ont la leur.

*II. Luctus de Orphei nece. Anguis, recisum ejus caput
admordere ausus, fit saxum.*

TE mœstæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,
Te rigidi filices, tua carmina sæpe secutæ
Fleverunt silvæ; positis te frondibus, arbos
Tonsa comas, luxit: lacrymis quoque flumina dicunt
5 Increvisse suis: obscuraque carbasa pullo
Naiades, & Dryades, passosque habuere capillos.
Membra jacent diversa locis: caput, Hebre (1),
Lyramque
Excipis; & (mirum!) medio dum labitur amne,
Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua
10 Murmurat exanimis, respondent flebile ripæ.
Jamque mare invecitæ, flumen popolare relinquunt,
Et Methymnææ potiuntur littore Lesbi.
Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis
Os petit, & sparsos stillanti rore capillos
15 Lambit, & hymniferos inhiat divellere vultus.
Tandem Phœbus adest, morsusque inferre parantem
Arcet, & in lapidem rictus serpentis apertos
Congelat, & patulos (ut erant) indurat hiatus.
Umbra subit terras, & quæ loca viderat ante,
20 Cuncta recognoscit, quærensque per arva piorum.
Invenit Eurydicen, cupidisque amplectitur ulnis.
Hic modò conjunctis spatiantur passibus ambo:
Nunc præcedentem sequitur, nunc prævius anteit;
Eurydicenque suam jam tutò respicit Orpheus.

*III. Bacchas, à quibus Orpheus perierat; in arbores
Bacchus mutat.*

NON impunè tamen scelus hoc finit esse Lyæus,
Amissoque dolens sacrorum vate suorum,
Protinus in silvis matres Edonidas omnes (1),
Quæ fecere nefas, tortâ radice ligavit.
5 Quippe pedum digitos, in quantum est quæque secuta,
Traxit, & in solidam detrusit acumine terram.

II. Plaintes sur la mort d'Orphée. Un serpent audacieux prêt à mordre sa tête coupée, est changé en pierre.

ORPHÉE, les oiseaux affligés, les animaux farouches, les cailloux, les rochers, les forêts, qui t'avoient suivi si longtemps, te pleurerent. Les arbres quitterent leurs feuilles en signe de deuil. On dit que les fleuves grossirent leurs ondes des larmes qu'ils verserent. Les Naiades & les Dryades, les cheveux épars, se revêtirent de robes noires.

Ses membres furent dispersés en différents lieux. Hebre (1), tu reçus sa tête & sa lyre. Tandis qu'elles rouloient dans tes ondes, sa lyre, par un prodige inoui, rendit je ne sais quel son lugubre; sa langue flexible & sans vie, murmura sur le même ton, & les rivages lui répondirent. Déjà parvenues dans les mers, elles quittent le fleuve bordé de peupliers, & descendent sur les rives de Méthymne, dans l'isle de Lesbos. Là un serpent furieux s'approche de cette tête exposée sur des bords étrangers, en touche les cheveux épars & mouillés de rosée. Apollon paroît aussi-tôt; il arrête le serpent prêt à la mordre, il le change en pierre dans cette attitude, & durcit sa gueule ouverte.

Orphée descend sous la terre, & reconnoît tous les lieux qu'il avoit déjà parcourus. Errant dans la demeure des Justes, il y trouve Eurydice, & l'embrasse avec tendresse. Tous deux unis depuis ce temps, se promènent dans ces beaux lieux. Tantôt ils sont ensemble, quelquefois elle le précède, souvent il marche devant elle, la regarde sans cesse, & sans craindre de la perdre.

(1) Fleuve de Thrace, à présent la Mariza qui coule dans la Romanie.

III. Bacchus métamorphose en arbres les Bacchantes qui avoient fait périr Orphée.

BACCHUS cependant ne laisse pas sa mort impunie. Pleurant la perte de ce Chantre, qui présidoit à ses sacrifices, il arrête dans les forêts toutes les femmes de la Thrace (1) qui s'étoient rendues coupables de ce meurtre, & les y fixe par des racines tortueuses. Leurs pieds s'allongeant s'enfoncent dans la terre solide, plus ou moins profondément, suivant le degré de fureur avec lequel ils avoient poursuivi Orphée.

(1) *Edonidas omnes.* Des Edoniens, peuple de Thrace.